



A9-00038
599509
Hist Géo G

Code épreuve : 266

Nombre de pages : 8

Session : 2022

Épreuve de : HGGHC ESCP

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Yas un retour des frontières ?

En décembre 2021, le Parlement polonais a approuvé et a donc voté pour la construction d'un mur le long de sa frontière avec la Biélorussie. Cela fait réaction aux récentes crises migratoires et a donc pour but premier de stopper les dévies. Ainsi, on assiste en Europe-même à la construction ou à la réactivation des frontières, signe qu'elles n'en ont jamais vraiment disparues et qu'au contraire, elles se multiplient.

Selon Bruno Tonnais dans l'Atlas des frontières, une frontière est une "limite géographique - ligne ou espace - dont le tracé reflète les relations entre deux groupes humains". Une frontière est donc d'abord une discontinuité. On peut également évoquer la notion de dyade définie par Michel Foucault comme étant une frontière commune à deux États. Les frontières sont multiples : étatiques, régionales, maritimes, terrestres... et ont de nombreuses fonctions : elles délimitent l'espace de la souveraineté d'un État, peuvent être vues comme un "filtre" (Serge Scaud)... Les frontières évoluent et il y a l'apparition de nouvelles frontières comme le numérique, l'espace mais aussi l'Arctique. On questionne ici, avec le mot "retour", si elles avaient disparues - car un retour suppose une disparition ou au moins un certain effacement - et que elles redevenaient essentielles donc. Et en effet, avec la mondialisation et la globalisation, on pourrait penser qu'elles allaient progressivement s'effacer dans un contexte d'un "village global" (Marshall McLuhan). Or, elles "sont toujours les acteurs pivots des relations internationales" selon Pascal Bonifant. De plus, on assiste à une multiplication de ces frontières et même à un renforcement plus important que jamais des frontières dans le monde (plus de 26 000 km de frontières ont été créés depuis

1991). De plus, les frontières sont avant tout une construction et peuvent échoir, disparaître, ou au contraire, se créer.

Dès lors, dans quelle mesure les frontières font-elles leur grand "retour" selon Michel Foucault (Le retour des frontières), alors que la globalisation laisse entrevoir la disparition de ces dernières, jugées inutiles ?

Brièvement, nous verrons que la globalisation laisse entrevoir une disparition des frontières, devenant alors en théorie obsolètes (I). Puis que pour autant, elles sont loin d'avoir disparues et sont toujours aussi incontournables dans les relations internationales (II). Finalement, on assiste même à une "frontiérification" du monde (Michel Foucault, Le retour des frontières), signifiant non pas un retour des frontières car elles n'ont jamais disparues, mais un renforcement et une réactivation de ces dernières (III).

La formation d'un "village planétaire" (A), le mirage d'un monde pacifié (B), le fait d'être dans un monde désormais "mobile" selon Hervé Le Bras dans L'âge des migrations (C) laisse penser à une disparition naturelle et progressive des frontières.

Déjà dans les années 1960, le Marshall McLuhan évoquait que "le temps est aboli, l'espace a disparu, nous vivons actuellement dans un village global". Cette image d'un monde interconnecté avec un seul territoire qui n'échappe à la mondialisation, laisse assez naturellement penser que les frontières allaient devenir totalement obsolètes. En effet, avec la globalisation notamment, les flux se sont considérablement intensifiés et l'utilité des frontières est devenue en théorie très réduite. Mais seulement, cela s'est avéré être vrai en théorie uniquement. Tout d'abord car l'effacement progressif des frontières aurait supposé un changement de cadre des relations internationales. Or, aujourd'hui, c'est toujours le cadre étatique qui persiste. Mais aussi car ce monde devenu interconnecté

n'a pas vu apparaître une stabilité telle que les frontières aient tout aussi naturellement disparues. Ainsi, la formation d'un "village planétaire" avec donc un monde interconnecté, n'a semblé-t-il pas totalement effacer les frontières.

L'effacement progressif des frontières supposait également un monde pacifié. Lors notamment à la fin de la guerre froide, le monde a connu l'espoir d'un monde sans conflit et avec un apaisement général des tensions. Cette pacification du monde aurait sans doute facilité l'effacement des frontières qui ne devraient donc plus ^{avoir besoin de} ~~passer~~. Mais au contraire, dès la fin de la guerre froide, le monde s'est vite retrouvé avec un apaisement généralisé des tensions était ~~l'objectif~~ et qu'au contraire, le monde a connu et connaît à plusieurs échelles, un renforcement des tensions. Cela a eu pour effet de maintenir les frontières qui n'ont alors pas perdu en utilité. Ainsi, le mirage ^{ou projet} d'un monde pacifié est apparu comme une chance pour un apaisement après les tensions*. Or, cela est resté et reste toujours un mirage et non une réalité et dès lors, la non pacification de monde n'a pas permis un effacement progressif des frontières.

* , ce qui entraînerait une disparition potentielle des frontières

De plus, avec les processus de mondialisation et de globalisation, s'est développée la thèse d'un "monde mobile" (Hervé de Broz, L'âge des migrations, 2012) dans lequel les migrations notamment sont considérablement facilitées, travaillant alors l'utilité des frontières. C'est dans ce contexte qu'Hubert Védrine et Pascal Bonifaz dans l'Atlas géopolitique de monde global, ont développé la thèse de la communauté internationale. Cette dernière repose sur le fait qu'avec un monde interconnecté, interdépendant avec des migrations fortement facilitées, tous les humains seraient des citoyens du monde. Ainsi, cela signifie qu'il y a eu (en théorie toujours) un effacement partiel des identités nationales et régionales, au profit d'une identité internationale. Or, comme le rappelle Pascal Bonifaz par la suite, "parler de communauté internationale n'a aucun sens, et se serait se tromper que de penser que l'on est un citoyen du monde. Aujourd'hui, cela serait donc impossible avec une persistance des identités nationales et régionales, mais en aucun cas ne s'est développé une identité internationale qui supposerait une disparition des frontières.

Ainsi, bien que la globalisation ait laissé entendre une disparition des frontières, pendant en réalité, c'est aujourd'hui une éclipse. Alors, la supposée disparition de ces dernières n'a pas eu lieu

et elles restent incontournables dans les relations internationales.

En effet, la persistance d'un monde westphalien signifie la persistance des frontières (A). Pour des frontières centrales dans le monde, qui naissent de "l'histoire" (Sergueï Sier) (B). Une persistance des frontières impliquant elle des tensions et conflits dans le monde (C).

Les relations internationales sont toujours structurées autour des États, qui font donc incontournables dans ces domaines. Michel Fauriol dans son livre Le retour des frontières parle d'une "persistance du cadre étatique" \Rightarrow façonnant les relations internationales. Dès lors, comme les frontières sont le symbole des États, elles persistent également. Elles sont représentatives des États d'abord car elles délimitent les territoires sur lesquels ces États exercent leur souveraineté. De plus, elles permettent de différencier un État d'un autre qui font donc deux entités pour deux territoires. C'est dans le sens que Michel Fauriol rappelle que les frontières restent "à un entre deux réels nationaux", "au même et à l'autre". Donc ici, on voit que des relations internationales qui semblent d'être structurées autour des États, font que les frontières restent en aucun cas perdue en importance.

De plus, les frontières ont plusieurs fonctions pour les États. Elles filtrent autant les flux migratoires que les flux économiques, et ce, même si elles peuvent être vues comme "contre-nature" selon Sergueï Sier, dans le cadre d'un monde interconnecté. Mais la réalité est que les États ont toujours besoin d'exercer une souveraineté sur tout les différents types de flux et que cela est semblable de l'exercice de la souveraineté des États. Dès lors, les frontières d'un État lui permettent de contrôler les flux entrants et sortants de son territoire. Et donc paradoxalement, elles sont devenues plus que jamais indispensables au flux et à mesure que l'intensification des flux et des échanges s'est ~~accroie~~ accrue. Et notamment pour les flux migratoires, les frontières sont aujourd'hui au cœur des débats dans les relations internationales, avec des frontières et des États qui font le choix de s'ouvrir ou de se fermer à ce type de flux (migrants et réfugiés).

La non-disparition des frontières ainsi que leur persistance impliquent également une persistance des tensions et des conflits

Code épreuve : 266

Nombre de pages : 8

Session : 2022

Épreuve de : HGGHC ESCP

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

dans le monde. En effet, la supposée disparition des frontières avec une baisse brutale des tensions n'a pas eu lieu. Dans un monde qui connaît selon Song Siao dans la revue Questions Internationales, un "désordre émergeant", les frontières ont persisté avec des tensions toujours présentes et même croissantes. En effet, les frontières sont suivies d'anciennes lignes de front et de nouvelles se forment en raison de conflits. C'est par exemple le cas de la frontière entre l'Algérie et le Maroc, qui s'est formée en 1984 suite à de nombreuses tensions. Comme on l'a vu avec les crises migratoires en direction de l'Europe, ces migrations sont dues à des conflits et tensions (mais pas quel) et ont pour effet d'affirmer les frontières européennes (de l'espace Schengen et de l'Union européenne) et marquent leur importance. Ces tensions n'échappent pas aux frontières et les frontières ont été sujettes à de nombreuses reprises à des tensions voire des conflits. Ça a été le cas lors de la crise sino-indienne ~~lors~~ en 1960 et c'est toujours le cas pour la région du Jammu-et-Cachemire entre l'Inde et le Pakistan. Dans une logique de tensions frontalières, ces frontières voient leur importance grandir et sont plus que jamais au cœur de multiples conflits comme nous le rappelle l'actuelle crise en Ukraine.

Ainsi, les frontières sont toujours incontournables et n'ont jamais disparues dans un monde toujours plus global et marqué par les tensions et les conflits.

On assiste aujourd'hui selon Michel Tancha à une "frontiérisation" du monde avec l'apparition de nouvelles frontières (N) avec même un renforce-

ment et une multiplication des frontières (B) qui sont plus que jamais incontournables dans un contexte de crise identitaire généralisée (C).

Si les frontières n'ont jamais disparues, il y en a eu une centaine des nouvelles qui sont apparues. En effet, dès 1982 avec la création de Montego Bay en Jamaïque, la géographie mondiale a défini des nouvelles frontières maritimes. Ces frontières maritimes ont permis de délimiter l'exercice de la souveraineté des États sur les espaces maritimes, avec notamment les trois importantes ZEE (Zone Économique Exclusive). Avec ces nouvelles frontières, ont aussi été créées des frontières mises sur le devant de la scène avec Jean-Paul Sartre, "un océan à la découpe". Un autre exemple de nouvelle frontière est évidemment l'océan glacial Arctique. En effet, plus qu'imposant les États s'y intéressent beaucoup mieux, cet océan est évidemment vu comme une nouvelle frontière avec un nouveau contexte à essayer de l'appréhender. Cela est notamment dû à l'intérêt stratégique que cela représente l'ouverture des frontières et donc d'être en position au sein d'un État arctique de souveraineté dans cet océan. De plus, avec la fonte accélérée des glaces, certains États veulent se préparer pour profiter véritablement plus facilement des ressources que représente cette zone. Il y a aussi de multiples nouvelles frontières autres telles que les frontières numériques ou bien spatiales, qui sont également sujettes à cette géopolitisation.

C'est donc à une multiplication des frontières et même à un renforcement de ces dernières auquel fait face le monde. En effet, dans une logique de filtres les flux entrants et sortants, certains pays font le choix de se border, c'est par exemple le cas de la Pologne et de la Hongrie lors de la crise migratoire européenne en 2014-15. Les frontières ont aussi connu une multiplication dans le cadre de développement des régionalismes. En effet, en créant de nouvelles frontières ou frontières délimitées par exemple, les unions régionales connaissent une multiplication des frontières. Pour l'Union Européenne avec l'espace Schengen créé en 1995, c'est une frontière nouvelle qui a également été créée. Il y a aussi "les indépendances" qui sont également des frontières revenant à leur

souveraineté vis-à-vis du pays auquel ils appartiennent actuellement. En ce sens, la volonté indépendantiste de la base ou de la Catalogne laisse subsister la possibilité de créer encore de nouvelles frontières. C'est ce qui s'est passé avec l'indépendance obtenue par le Bangladesh vis-à-vis du Pakistan ou encore récemment en 2011 pour le Sud Soudan vis-à-vis du Soudan. Ainsi, c'est bien de multiples nouvelles frontières qui sont créées.

De plus, dans un monde considéré comme dit auparavant "mobile", les migrations sont "l'un des grands enjeux du ^{XII}^{ème} siècle" selon Catherine Wittel de Vanden dans l'atlas des migrations (2020). Ainsi, le monde connaît peu beaucoup d'États, une base identitaire où les identités sont mis sur le feu des projections en même temps que les frontières. Et en effet, les frontières sont des marqueurs identitaires car sont une composante essentielle des États (même si une identité est indépendante d'une frontière ou d'un État, comme le montre le peuple Kurde ou encore le peuple palestinien). Mais bien, les migrations sont parfois au centre de tensions politiques ou géopolitiques car peuvent être vues responsables de crises internes aux États et peuvent donc être réprimées, comme c'est le cas en Pologne (bien que la Pologne semble bien plus tolérante avec les migrants ukrainiens en ce moment). Et ainsi, en réaction à ces flux migratoires et à la menace de flux trop importants pour certains États, des frontières se forment. C'est le cas de la Pologne qui a récemment voté en faveur de la construction d'un mur ou le long de la frontière avec la Biélorussie, ou encore le projet de l'administration Trump de la construction d'un mur entre les États-Unis et le Mexique, signe fort d'un cloisonnement des frontières en réponse à ces crises identitaires.

Ainsi, on s'est longtemps interrogé sur un effacement naturel et progressif des frontières dans le monde, en raison de la globalisation et d'un monde interconnecté. Or, les frontières n'ont jamais disparues, dans le cadre d'un monde toujours structuré par un ordre Westphalien, avec des frontières ou sans des frontières

internationales. Plus important, c'est la "globalisation" (Michel Foucault) du monde, avec l'apparition de nouvelles frontières et avec une logique de rapprochement et de réactivation de celles déjà existantes, ce qui est au-delà d'une crise identitaire partout dans le monde. Finalement, les frontières semblent bien être des marqueurs d'un "monde impénétrable, incertain et chaotique, comme un bateau ivre que nul ne peut maîtriser" (Pascal Bonifazi et Herbert Voth, Atlas géopolitique du monde global).

I) Un monde que la gentillesse signifiait que les gentilles ne seraient pas en impasse

\$: Mobilisation des bords de nouvelles dimensions, signe d'un gentillage qui le renforce

! : les gentilles qui se font pour

pour grand retour de 1982 à

! : Conscience de Montep Bay, pour une apposition de nouvelles gentilles et d'une gentillesse des étapes nouvelles.

LÉGENDE :

II) Avec des tensions liées aux gentilles, montrent le plus incontournable de ces gentilles dans le monde.

X : tensions ou conflits liés aux gentilles.

→ : Bénévoles pour négociations, quittant les gentilles d'atmosphères et profit à la base de tensions et de renforcement des gentilles

III) Financement, l'apposition de nouvelles gentilles démontre une multiplication des gentilles.

O : L'espace Schengen comme exemple de nouvelle gentille liée au régionalisme

X : les indépendantistes, gentilles nouvelles gentilles?

S : les Trentes Sécessionnaires, gentilles de nouvelles gentilles

O : L'Afrique comme nouvelle gentilles Algérienne où contradictions de gentilles

